

QUINZIÈME ANNÉE. — N° 580.

Le numéro : 90 centimes

VENDREDI 11 SEPTEMBRE 1925.

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



PAUL CROKAERT

CRÉDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000

Réserves : Fr. 14,000,000

SIEGES :

ANVERS, 42, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

Succursale à Brux., 39, rue du Fossé-aux-Loups

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

Bureau	A	Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
	B	Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
	C	Parvis St-Servais, 1, Schaerbeek
	D	Avenue d'Auderghem, 148, Etterbeek
	E	Rue Xavier de Bue, 43, Uccle
	H	Rue Marie-Christine, 232, Laeken
	J	Place Liedts, 26, Schaerbeek
	K	Avenue de Tervueren, 8-10, Etterbeek
	L	Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
	M	Rue du Bailli, 80, Ixelles
	R	Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
	S	Rue Ropsy Chaudron, 55, Cureghem-Anderlecht
	T	Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles
	U	Place St-Josse, 11, St-Josse
	V	Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
	W	Chaussée de Wavre, 1662, Auderghem
	Y	Place Ste-Croix, Ixelles

FILIALES

A Paris : 20, rue de la Paix

A Luxembourg, 55, boulevard Royal

Prophy-lac-tic

La meilleure brosse à dents du monde
Ses particularités :

Elle épouse la forme de la denture et
porte à son extrémité un
gros faisceau de soie qui,
grâce au manche recourbé,
permet de nettoyer la face
interne des dents et d'at-
teindre facilement les en-
droits plus particulière-
ment menacés.

Représentant général pour la
Belgique :

MAISON A. VANDEVYVERE

54, Boulevard Henri Speechy
MALINES, Belgique



SEULE VÉRITABLE DANS LA BOÎTE JAUNE

PRO
PRA

Voici s'épanouir au KURSAAL D'OSTENDE

la plus brillante de toutes les saisons



Gala chinois aux Ambassadeurs

Le Grand Orchestre
Les Concerts classiques
Les Vedettes
de Milan, Paris, Monte-Carlo, Bruxelles.
Les trois Jazz-bands
Les Galas des Ambassadeurs

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaumont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones N°s 187,83 et 293,03
	Belgique. Conco et Etranger.	38.00 46.00	19.50 23.50	10.00 12.50	

PAUL CROCKAERT

Rien n'est plus rare qu'une véritable vocation. Le futur grand peintre qui, tout petit, ne peut s'empêcher de crayonner sur les murs, le grand capitaine qui apprend à commander aux armées en bataillant contre ses camarades dans la cour du collège, appartiennent à la légende. Tous les galopins du monde ont crayonné sur les murs, et ils ne sont pas tous, heureusement, devenus peintres; tous les petits garçons bien portants se sont battus avec leurs camarades et ne sont pas devenus des Alexandres.

Et pourtant, cela existe, la vocation. Il y a des hommes qui semblent nés pour un certain ordre d'activité, qu'une science, un art, un métier passionnent exclusivement. Il y a des vocations financières: on connaît des banquiers, dont on raconte avec admiration qu'étant au collège, ils prêtaient à la petite semaine. L'esprit processif, qui fait les bons avocats, s'observe chez les enfants tout petits; et, quand il apprenait ses lettres, le triple comte Pouillet devait déjà se hausser du col comme quelqu'un qui sait qu'il aura un jour des armoiries. Mais jamais vocation ne put être aussi caractérisée que celle de Paul Crockaert.

A l'âge de la première culotte, il ne connaissait déjà d'autre jeu que celui des soldats de plomb. Ses premières lectures, à ce que nous assure un de ses amis que nous voulons croire, ne furent ni *Le Petit Poucet*, ni les *Mémoires d'un Ane*, ni *Le Robinson Suisse*; ce fut l'His-

toire de Napoléon. A l'âge où les petits garçons bien doués rêvent de devenir de grands hommes, Paul Crockaert, dans son imagination, faisait manœuvrer des régiments. Or, l'ironie destinée, lui ayant donné une santé délicate, en a fait un avocat et un journaliste.

Comme journaliste, du moins, il put contenter, dans une certaine mesure, ses goûts militaires, d'abord en se spécialisant dans les questions qui touchent à l'armée, mais surtout en suivant les grandes manœuvres.

Ces grandes manœuvres d'avant la guerre, sont, pour la plupart de nos confrères, un des meilleurs souvenirs professionnels. Aux yeux de la plupart d'entre eux, c'étaient de véritables parties de plaisir, des vacances « à copie ». Pendant une huitaine de jours, on se promenait par les champs et les bois, entre camarades, en auto ou à bicyclette, on se rencontrait dans de bonnes auberges, où l'on déjeunait joyeusement. Quant à la copie, on recevait de l'officier chargé de ce soin, le « thème » de la manœuvre, puis, autour, on brodait de la prose plus ou moins fantaisiste, on brossait des tableaux militaires, on recueillait ou on inventait des anecdotes. Quant à l'enseignement militaire des manœuvres, on s'en souciait comme une cigogne de billets de concert. A quoi bon chercher à comprendre, puisque, tout de même, le lecteur n'y comprendrait rien? D'ailleurs, les manœuvres, n'est-ce pas, la « petite guerre »,

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

*DONNE L'ENTRAIN
ET LA GAÏETÉ*

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

SOUVENIRS DE LA GUERRE



— Oui, Monsieur! Ces bandits ont vidé toute ma cave!.. Heureusement que je n'avais pas encore fait ma provision de JEAN BERNARD-MASSARD!..

JEAN BERNARD-MASSARD

Grand Vin de Moselle champagnisé

GREVENMÄCHER-sur-MOSELLE

(Grand Duché de Luxembourg)



Un "tiens" vaut mieux
que deux "tu l'auras"
"NUGGET" est sûr
l'autre ne l'est pas

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg
BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. ❖ ❖

Adressez-vous à la

S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

POUR DEVIS ET PROJETS

comme on disait, c'était une plaisanterie, une façon d'occuper les militaires. Paul Crockaert, lui, prenait les manœuvres au sérieux; il étudiait le thème sur des cartes, se retrouvait dans les mouvements stratégiques, les commentait avec une rare intelligence, et faisait la critique des opérations aussi bien, sinon mieux, que les professionnels. Les confrères souriaient, se servaient parfois de sa science, mais le considéraient comme un doux maniaque: prendre l'armée au sérieux, quelle idée, dans un pays neutre comme la Belgique! Hélas! la suite de l'histoire a démontré que c'est Paul Crockaert qui avait raison.

**

Vint la guerre...

Paul Crockaert, qui, entre deux manœuvres, avait fait du Barreau avec succès, de la politique avec conviction — il était à l'aile gauche démocratique du parti catholique — se trouva emporté, lors de l'invasion, dans les bagages du Gouvernement jusqu'au Havre. Il ne pouvait être question, pour lui, d'entrer dans l'armée, sa santé le lui interdisait, mais il eût fait un merveilleux correspondant de guerre. Seulement, au début de la guerre, il n'y avait pas de correspondants de guerre; tout au plus, permettait-on aux journalistes de commenter le communiqué. Et puis, dans les bureaux du Gouvernement, on avait besoin de Paul Crockaert. Or, si Paul Crockaert a la passion de l'armée, ce n'est pas une passion de dilettante. Certes, le jeu militaire l'intéresse par lui-même, mais encore veut-il qu'il serve la patrie. Ne pouvant servir le pays comme soldat, il entendait le servir comme journaliste, comme juriste, comme fonctionnaire. On sut fort bien l'employer. Mais, comme tous ceux qui avaient le service national dans l'âme, il ne se trouva pas là au moment où ses services devaient recevoir leur récompense. Et, quand on revint au pays, Paul Crockaert se retrouva avocat comme devant.

Au fait, en dehors du métier de général, c'était celui qui convenait le mieux à son esprit d'indépendance. Car ce catholique discipliné a une horreur native de cette discipline de Comité qui, dans notre pays surtout, est indispensable à ceux qui veulent réussir en politique ou qui tentent d'édifier un avenir administratif sur la politique.

Voilà donc Paul Crockaert redevenu avocat comme tout le monde, et de telle manière que le Barreau eût pu suffire amplement à son activité. Mais, comme la passion des choses mili-

taires le tenait toujours, il a trouvé le moyen de la satisfaire en faisant de l'histoire: il s'est fait l'historien du seul général belge d'avant la guerre, dont le nom a dépassé nos frontières: Brialmont.

**

C'est une singulière figure que celle de ce général Brialmont, qui avait peut-être le génie d'un grand chef de guerre, qu'animait le plus ardent patriotisme, et dont la destinée voulut qu'il n'eut jamais une armée à commander. On dirait qu'une fée maligne intervint à son berceau pour empêcher les bonnes fées qui l'avaient si magnifiquement doué, de le servir jusqu'au bout. Il passa toujours à côté des circonstances qui permettent aux grands hommes d'être de grands hommes. Né pour commander des armées, il appartint à un pays neutre qui ne voulait pas d'armée. Ingénieur militaire d'une réputation universelle, il construisit, dans les Balkans et dans son propre pays, des forteresses admirables, mais qui ne devaient servir à rien, parce que, quand le moment vint de les employer, on avait inventé des canons qui réduisaient toutes les forteresses en poudre. Homme politique, ministre de la guerre, magnifiquement dévoué à son pays et à son roi, il passa sa vie à prêcher à ses compatriotes une réorganisation de la défense nationale qui leur eût peut-être épargné bien des larmes, mais à une époque où personne n'était capable de l'écouter. Est-il une destinée plus mélancolique?

Or, aux Champs-Élysées, du moins, l'ombre du général Brialmont, si elle est en communication avec notre terre, aura eu la consolation de voir que quelqu'un l'a compris et l'a fait comprendre. Le livre que Paul Crockaert lui a consacré, et qui, outre les mémoires du feu général, comprend un éloquent éloge, est un véritable monument. Ce n'est pas seulement la cordiale, intelligente et sympathique figure de Brialmont que Crockaert y fait revivre: c'est toute une période de l'histoire belge, cette période de l'organisation nationale qui, certes, ne fut pas sans grandeur, qui nous a valu plus de quatre-vingts ans de bonheur, mais où l'on voit se développer tous les germes de discorde qui nous causent nos difficultés d'aujourd'hui. Sur bien des points, Brialmont eut, de l'avenir, une vision divinatoire. Paul Crockaert nous le fait voir, et c'est ce qui rend son livre plein d'enseignements.

**

L'esprit public, en ce moment, est plutôt sombre. Les déceptions d'une paix mal faite, l'incapacité des gouvernants qui n'arrivent ni à imposer la paix, ni entre Flamands ni entre Wallons, ni entre employeurs et employés, l'impression angoissante qu'on a de voir la Belgique ballottée au gré des grandes puissances, dont aucun bon sens ne gouverne plus les caprices, tout invite l'honnête citoyen, l'homme dans la rue, à jeter le manche après la cognée et à tirer le plus de jouissances possibles de l'heure présente, en attendant le mauvais jour suivi d'un plus mauvais soir. Dans un tel état d'esprit, la lecture d'un livre comme le Brialmont de Crockaert est un excellent tonique. Il apparaît comme le commentaire de la fameuse devise du Taciturne: « Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer ». Cette devise, hélas, n'est-elle pas celle des patriotes qui voient leur pays déchiré, divisé, joué par ses propres politiciens et par ceux des pays voisins? Il y a des moments où, quand on ne veut pas vivre au jour le jour sans pensée, le seul refuge est le passé...

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



EN VILLEGIATURE A PETIT TROU PAS CHER



— Il est infect, votre hôtel!... Je viens de trouver une punaise dans mon potage!

— C'est une de moins que Monsieur trouvera dans ses draps.



à Monsieur Adolphe BUYL

Membre de la Chambre des Représentants

Vous êtes démodé, Monsieur. Nous ne parlons point de votre élégance vestimentaire. Nous parlons de vos sentiments et peut-être même, dirions-nous, de votre style qui est le vêtement qui convient à vos sentiments. Ce style est violent, net, sincère. Cela ne se porte plus, Monsieur. Sans apprécier votre éloquence et vos écrits quant au fond, on peut bien dire qu'ils ne sont pas à la page. Ne vous plaignez pas. Victor Hugo, par exemple, ou Lamartine, ou le grand Corneille, ou Pascal, sont aussi démodés que vous. Vous exprimez des idées qui, il y a dix ans, étaient non seulement louables, mais dont on ne concevait même pas qu'elles pussent être mises en discussion. Patrie, Victoire, avec accompagnement de tambour et de clairon à la cantonnade, tels étaient les mots que tout homme qui se respectait lançait aux échos d'alentour. On était « jusqu'aboutiste » et cela dura quatre ans, quatre ans d'épreuves non pareilles, où les âmes, où les pensées furent aussi résistantes que les poilus. En cette belle époque, vous avez tenu un rôle qu'on n'a connu qu'après et qui fit passer, parmi l'auditoire, un petit frémissement d'admiration.

Eh! quoi, se disait-on. Buyl? Eh bien oui! quoi? Buyl qui avait l'aspect d'un bon bourgeois flamand de chez nous, d'un homme débonnaire avec la poignée de main facile, la cordialité courante qu'on rencontre à Ixelles aussi bien qu'à Ostende; oui, Buyl, tout à coup, parut comme un héros de roman, une personnalité qui vit dans le mystère, qui se dévoue tout entier à une œuvre et qui en garde le secret pendant des années et des années, cependant qu'autour de lui, d'autres, moins heureux, meurent et que lui-même réussit à garder, vis-à-vis des Barbares, un masque de placidité qui le met à l'abri!

Buyl; oui, Buyl, ce fut cela! Quand on a joué un tel rôle, on a beaucoup de mal à s'imaginer ensuite que d'autres qui furent moins exposés, qui vécurent tranquillement en étant, ne disons pas des traîtres (cela fait partie d'un vocabulaire démodé), mais des simili-neutres, des maniaques du lavement des mains, des citoyens qui ne prennent pas un fusil, se croient quittes envers leur temps et envers leur conscience, en s'amusant au jeu de la discussion et des idées. Oui, quand on fut Buyl, on a bien du mal à s'imaginer qu'on se retrouvera à égalité ensuite, devant ses concitoyens, avec ces gens-là. Mais, revenus de si loin, ils ne se contentent pas d'être vos égaux. Ils deviennent même vos supérieurs. Avec un grand flegme, ils gravissent les degrés suprêmes de l'échelle sociale. Ils atteignent à des fauteuils officiels. Ils s'installent dans des palais et puis ils montent à la tribune et parlent au nom de la patrie, au nom de la conscience, au nom du progrès. Leur flegme est déconcertant.

Ce qui doit vous étonner, Monsieur, c'est que les sifflets ne partent pas tout seuls de la terre et des arbres, du ciel et des rivières aussi bien que des hommes, devant semblable parade. Mais quoi! Prenons les gens pour ce qu'ils sont, les faits tels qu'ils furent. Il y a maintenant des milliers et des milliers de gens, parmi la terre, qui ont accompli leur devoir, tout leur devoir. Ils ont gaspillé leur fortune; ils ont laissé des membres dans la mêlée. Ils ont vu périr ceux qu'ils aimaient le plus. Ils ont tenu bon jusqu'au bout, comme on disait alors. Et puis, ayant ainsi travaillé à faire que cette guerre fût la dernière des guerres, bien convaincus que le monde serait désormais meilleur, ils ont attendu. Ils n'escomptaient pas de très grandes récompenses, simplement un léger dédommagement. Ils n'ont rien obtenu et il s'aperçoivent que leur tâche est nulle et que tout ce qu'ils ont fait fut saboté. Au moins était-ce par ceux qu'ils qualifiaient de traîtres que leur œuvre fut détruite? Pas du tout; ce fut par les gens en qui ils avaient traditionnellement confiance, de braves gens, d'honnêtes gens, comme on disait, de bons patriotes. Voyez à quoi aboutit un Delacroix en Belgique, un Clémenceau en France. Pauvres gens, misérables aussi, qui ont accepté des tâches pour lesquelles ils n'étaient plus faits! Tout ce qu'ont fait les héros que vous avez connus, Monsieur, et tous les soldats qui étaient là-bas dans la tranchée, toute cette œuvre si précieuse dans sa gangue de boue et de sang séché, on l'a mis à la disposition de politiciens fort quelconques et ceux-ci n'ont su que faire; ils ont cru devoir jouer un rôle éloquent et représentatif. De tout ce que leur apportait la victoire, ils ont fait quelques pom-

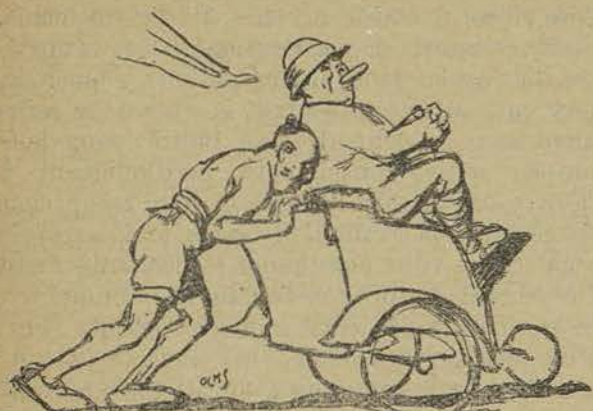
pons et colifichets accrochés à leur uniforme. Ils ont remporté des décorations. Vous comprenez bien que, dans ces conditions, Monsieur, ceux qui, autrefois pendant la guerre, se refusaient non seulement à se battre pour leur compte, mais conseillaient politiquement à d'autres de déposer les armes, vous comprenez que ces gens-là rient. Vous voyez le désarroi de la galerie et vous comprenez le découragement et le dégoût des braves. Jamais la politique n'a été aussi dégradée et dégradante; jamais l'ambition des politiciens n'a été si basse, si en-dessous de a besogne qu'il aurait fallu accomplir.

Et voici que vous vous en prenez à un de ceux qui ne voulaient pas du tout aller à Berlin pour y planter le drapeau du droit, mais voulaient s'en aller à Stockholm. Nous vous assurons que nous n'y comprenons plus rien, pour notre compte. Cependant Caillaux est le maître de l'heure, Caillaux qu'un Sénat a banni, en l'accusant d'avoir trahi les intérêts de son pays, Caillaux répare les gaffes de son accusateur Clémenceau. Caillaux est coquet, bényole ou indulgent. Il ne se paye même pas le luxe ou le plaisir de dire que Clémenceau fut un traître. Ce renversement des rôles a renversé les valeurs. Aussi, on ne sait plus. Et saura-t-on jamais? Après tout, des hommes déçus se demandent: « Mais n'aurait-il pas mieux valu faire la paix? N'aurait-il pas mieux valu traiter à tout prix et dès le début de cette sombre boucherie, puisque ceux-là qui nous ont le plus poussés à nous battre ont gaspillé les résultats de la bataille? »

Voilà pourquoi, Monsieur, vos épîtres, votre éloquence, vos adjurations et vos apostrophes, tout cela ne nous étonne pas chez vous. Tout cela est bien la conclusion de votre rôle, mais nous semble pourtant une voix lointaine, une voix émouvante, certes, parce qu'elle vient de l'au-delà du temps où les mots et les idées, patrie, honneur, vaillance, courage, dévouement, avaient leur pleine valeur. Que valent-ils maintenant, ces mots, victimes de l'inflation qu'on leur a fait subir? Vous vous le demandez sans doute avec nous, Monsieur, et cette interrogation est d'une incomparable amertume.

POURQUOI PAS ?

En s'abonnant à ce journal unique qu'est POURQUOI PAS? on le trouve tous les vendredis matin, chez soi, à l'heure du premier déjeuner, apporté par les soins d'un facteur des postes diligent. On a, de plus, le droit gratuit et absolu de se faire photographier, ou de faire photographier son épouse, à trois exemplaires, chez l'un des maîtres photographes de Bruxelles, dont la courtoisie et le talent se valent. (Voir dans le corps de ce numéro le bon donnant droit à cette prime photographique.



Les Mielles de la Semaine

La garantie des garanties

Grande session à Genève. Le pacte, la question de Mossoul, la question d'Autriche, sans compter les bagatelles de la Porte...

Etant donnée l'importance des questions en jeu, les peuples anxieux devraient être aux écoutes. L'intérêt de ce qui se passe ou va se passer à Genève devrait l'emporter sur tout autre intérêt. Or, combien de lecteurs détournent les yeux de ces dépêches!

C'est peut-être un malheur, mais le fait est que les peuples ne prennent pas encore la S. D. N. au sérieux. Les palabres de juristes qui, avant 1914, avaient lieu périodiquement à La Haye, n'ont pas empêché la guerre. Pourquoi celles de Genève réussiraient-elles mieux? Or, n'est-ce pas, il s'agit avant tout, sinon uniquement, d'empêcher la guerre.

Le fait est que, débarrassés du fatras de ce bavardage juridico-politique dont on a tout embrouillé, les discussions sur le problème de la sécurité sont d'un comique intense. Au lendemain de la guerre, quand la puissance allemande fut abattue et qu'il apparut que l'Europe avait échappé à l'hégémonie germanique, tous les gouvernements vainqueurs déclarèrent solennellement que cette funeste guerre devait être la dernière des guerres, et que l'humanité entraînait dans son âge juridique. C'est pourquoi ils fondèrent la *Société des Nations*, à qui l'Amérique, qui avait inventé et imposé cette idée, s'empessa de refuser son adhésion; elle avait tiré grand profit de la guerre; elle ne voulait pas faire les frais de la paix. Le pacte fondamental de la Société des Nations était donc un pacte de garantie mutuelle. Il eût suffi d'imposer à l'Allemagne vaincue les réparations qui lui incombaient, puis de lui faire une place, comme c'était prévu, dans la S. D. N., pour donner au monde le statut juridique qu'on lui avait promis. Mais on avait compté sans la malice allemande et sans l'égoïsme anglo-saxon.

A peine la S. D. N. était-elle fondée, que les Anglais et les Américains avaient lié partie avec l'Allemagne — sous des prétextes humanitaires bien entendu — pour lui permettre d'éluder les réparations; il s'agissait d'affaiblir la France. Seulement, à peine avaient-ils réussi, que les Anglais du moins se sont aperçus qu'une Allemagne reconstituée dans sa force première, serait un danger pour l'Europe et pour eux-mêmes. Dans le même temps, les gouvernants français, s'apercevant enfin qu'ils avaient été roulés, songèrent à essayer de sauver la garantie de sécurité, tout ce qui restait de la victoire; de là l'idée du pacte de garantie qui doit garantir l'autre pacte de garantie, celui de la S. D. N.

Les gouvernements, en somme, cherchent à con-

clure un contrat d'assurance mutuelle contre leur canaillerie mutuelle. On comprend que les peuples restent sceptiques.

En vacance

Il n'y a pas moyen de s'amuser si on n'a pas le nécessaire. Une bonne cigarette est essentielle et la meilleure du monde est indiscutablement la Cigarette Exquise ABDULLA: Essayez le N° 25 à 2 fr. 50 les 10 ou 5 fr. les 20.

A l'instar de Salomon

Les trois experts qui ont été chargés d'enquêter sur la question de Mossoul, le comte Teleki, ancien ministre hongrois, M. de Wirsén, diplomate suédois et notre colonel Paulis, n'ont pas un très bonne presse à Genève: on trouve — et avec quelque raison, avouons-le, — qu'ils ont mis un peu trop d'ingéniosité à refiler toute la difficulté à la S. D. N. Leur sentence fait penser au jugement de Salomon.

L'enfant, c'est-à-dire le village de Mossoul, sera confié à la femme arabe qui se dit sa mère, à condition qu'elle s'engage à vivre en bons termes pendant vingt-cinq ans avec sa tutrice anglaise, chargée d'ailleurs de pourvoir à sa subsistance. Si ces deux personnes ne s'entendent pas, le moutard sera confié à la femme turque, qui le réclame comme son fils. Cependant, si personne n'est content de cette solution, on pourrait aussi couper l'enfant en deux: la sentence, bien entendu, serait accommodée à la sauce juridique, qui fait passer tout ce que l'on veut.

Il faut dire, à leur décharge, que les trois experts ont été mis dans une situation difficile. Quand ils sont arrivés à Angora, la bouche enfarinée, on leur a fait savoir que la paix entre l'Orient et l'Occident dépendait de leurs conclusions, c'est-à-dire que si Mossoul n'était pas attribué à la Turquie, ce serait la guerre sainte. Mais, dans la suite de leur voyage, ils reçurent une belle lettre du roi Fayçal, les avertissant que la possession de Mossoul était pour l'Irak une question de vie ou de mort. Les trois experts qui voulaient bien faire un beau voyage d'études en Mésopotamie, et qui ne désirent pas voir leurs nuits troublées par les malédictions des peuples en guerre, se sont gratté la tête, et ont rédigé ces belles phrases qui ne résolvent rien. Que la S. D. N. se débrouille!

Mais voici que le bruit se répand que les réserves pétrolifères de Mossoul sont beaucoup moins riches qu'on ne le croit. Si l'on découvrait que la région irakienne ou turque n'est pas plus riche en pétrole que la plaine de Berckendael, cela arrangerait bien des choses.

Le nouveau toucher freiné

de la machine à écrire DEMOUNTABLE est le chronomètre dactylographique. A Bruxelles, 6, rue d'Assaut.

L'accord américain

Grave, solennel, péremptoire, cet homme politique déclare: « Il ne saurait être question de ne pas ratifier l'accord financier conclu à Washington. Il ne pouvait y avoir de meilleure solution ».

Il faut ratifier. Soit. Il est possible que les maux qu'entraîneraient le refus de ratifier seraient plus graves encore que l'énorme charge financière qui nous tombe sur le dos. La Belgique toute seule ne peut pas entrer en lutte avec le Shylock américain,

devant qui toute l'Europe capitule honteusement. Mais qu'on ne nous dise pas que tout est pour le mieux dans la meilleure des conventions. Nous sommes persuadés que nos délégués ont fait de leur mieux; ils se sont heurtés au visage de bois de M. Vautour. Mais ce serait nous prendre pour des idiots que d'essayer de nous persuader que le règlement est avantageux. Les Américains, qui ont profité de la guerre pour rassembler le trésor du monde, qui ont gagné de l'argent en nous vendant fort cher les produits dont nous ne pouvions nous passer dans notre misère imméritée, veulent bien nous laisser notre chemise.

Tentera-t-on de nous persuader que nous devons leur être reconnaissants de ce qu'il ne nous renvoient pas tout nus? Les hommes qui ont fait la paix, puis le plan Dawes, ont peut-être droit à quelques excuses. En présence de la mauvaise foi allemande et du prodigieux égoïsme anglo-saxon, ils se sont trouvés démunis, mais qu'ils se montrent bien modestes, qu'ils proposent leur justification, car l'histoire sera sévère à ces fossoyeurs de la vieille Europe. Qu'ils se contentent donc de plaider les circonstances atténuantes.

Studebaker six

L'agence de cette maison, 122, rue de Ten Bosch, à Bruxelles, vend en ce moment quelques voitures munies de freins sur roues arrières, à des prix extrêmement intéressants.

La fâcheuse admiration

Les financiers, les industriels, les gens d'affaires, les dirigeants, tous ces gens qui ont montré tant de génie dans la conduite de leurs affaires personnelles et tant d'insuffisance dans la conduite des affaires publiques, veulent bien convenir que les Etats-Unis ont agi avec nous sans générosité. Mais quand ils reviennent d'Outre-Atlantique, ils sont tous dans l'admiration et cette admiration influe sur leur jugement. De si grandes banques, tant de gratte-ciels, un si prodigieux tas de dollars, un pays où tout s'achète: le pouvoir politique, la religion; un pays où les banquiers gouvernent tout sans contrôle: voilà un grand pays!

Victimes de la déformation professionnelle, ces gens-là sont, de tous, ceux qui voient le moins ce que cette prodigieuse civilisation matérielle cache de misère matérielle et morale.

Champagne BOLLINGER
PREMIER GRAND VIN

Pars pour Genève...

Un publiciste français qui n'aime pas M. Briand, disait de lui que « l'Europe lui était montée à la tête ». C'est peut-être vrai. Mais le même phénomène se produit chez tous les hommes politiques que l'on envoie à Genève.

Le politicien local qu'on expédie sur les bords du Léman a brusquement l'impression de monter de deux ou trois échelons sur l'échelle de la gloire. Il accède à un monde supérieur, échappe à son groupe, à son comité, à ses électeurs, se trouve de plain pied avec de nobles lords, des grands d'Espagne et des milliardaires américains; il vit de la grande vie aux frais

de la princesse. Comment ne serait-il pas quelque peu grisé?

Ces assemblées de Genève sont d'ailleurs d'amusantes soirées aux idées. Autour de la S. D. N. papillonne tout un essaim d'utopistes, de journalistes, d'aventuriers plus ou moins dorés, et de femmelettes politiques. Tout cela crée une atmosphère de Congrès, de villégiature ou de traversée: intrigues, potins, amitiés et flirts d'autant plus charmants qu'ils sont plus éphémères. Aussi tout le monde, délégués, délégués-adjoints, experts, secrétaires, interprètes, jusqu'aux dactylographes, est-il fort enclin à trouver que tout est pour le mieux dans la meilleure des sociétés internationales.

Cet optimisme général est d'ailleurs un phénomène assez favorable. Dans cette atmosphère « ouatée » comme dit M. Briand, les passions s'apaisent, les difficultés s'aplanissent. On en vient à s'étonner qu'elles aient pu naître. Après une promenade sur le lac, deux hommes d'Etats ennemis ne sauraient revenir que réconciliés.

Malheureusement, il y a le retour au pays. Dans le train qui les ramène à Bruxelles, à Paris, à Londres, à Rome, les hommes d'Etat se renfroignent. Ils se demandent comment ils feront avaler à leur Parlement les couleuvres qu'ils ont avalées eux-mêmes. Et ils n'ont pas, comme les diplomates de carrière, l'habitude d'être désavoués.



Blauwoet

Dans *Chasse et Pêche*, M. H. Bertrand, l'ornithologue bien connu, nous donne quelques précisions sur le blauwoet. Ce naturaliste distingue le blauwoet pomarin (ne pas lire poméraniens) et le blauwoet à longue queue jaune. Il ne signale pas que, sur le fond de cette queue on distingue la silhouette du noir caniche des Flandres; mais il fait remarquer que l'on a longtemps cru que ces « forbans des mers » — comme les appelait le docteur Quinet — attaquaient les sterves « pour leur ravir ce qu'ils voyaient tomber de loin, et qu'ils croyaient être le produit de leur digestion ». D'où leur nom de Stercoraires.

On le voit: l'histoire naturelle, comme l'histoire tout court, n'est qu'un perpétuel recommencement.



SIROP DELACRE
AUX HYPOPHOSPHITES

TONIQUE PUISSANT

RECONSTITUANT DU SYSTÈME NERVEUX
NEURASTHÉNIE, IMPUISSANCE,
ANÉMIE, SURMENAGE, MANQUE
D'APPÉTIT, GRIPPE

PHARMACIE DELACRE

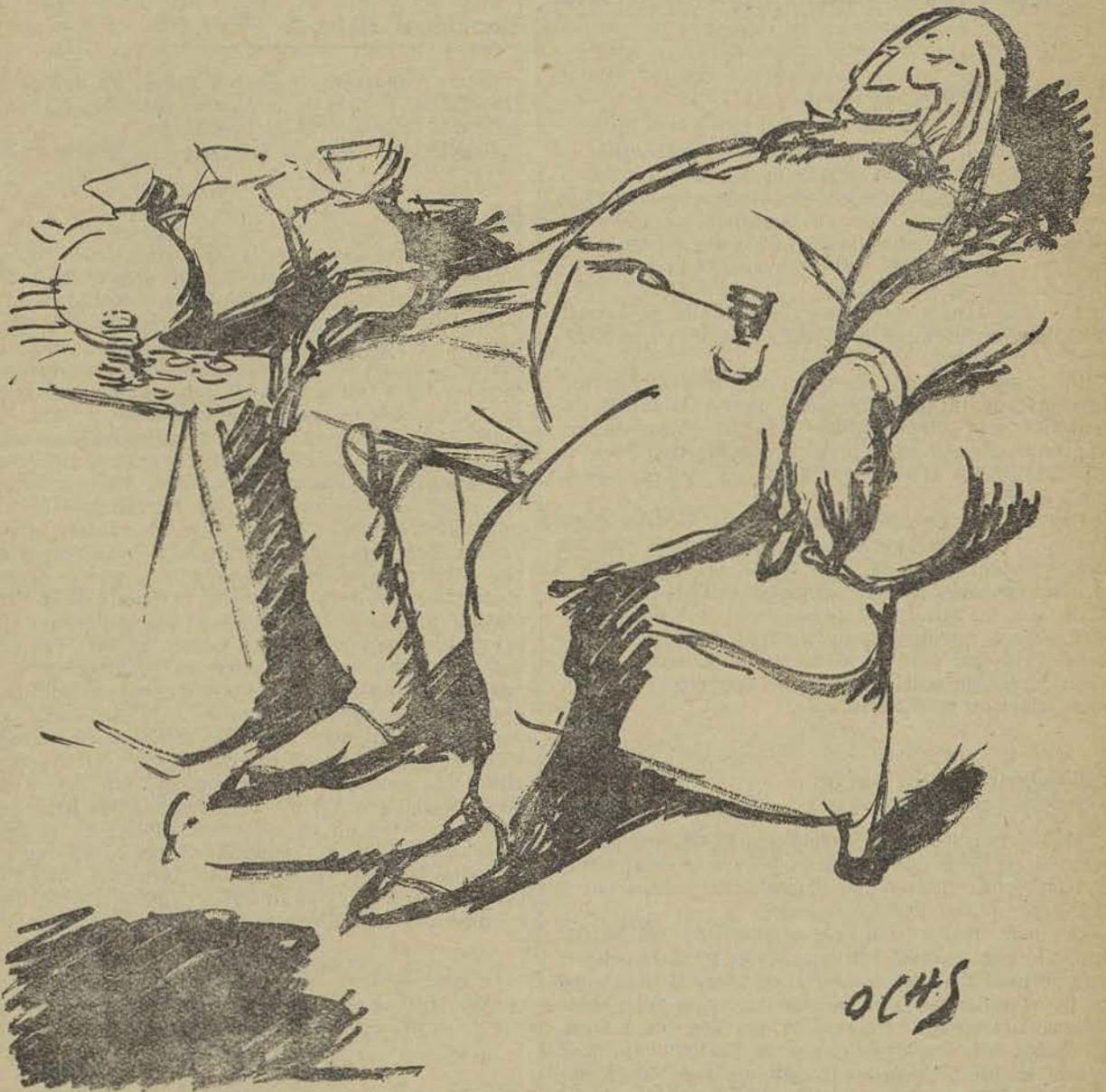
BRUXELLES
64-66, COUDENBERG

ANVERS
122, MEIR

La belle promotion

Le lieutenant Prince Léopold monte en grade. Il sera capitaine et vous pouvez être convaincus qu'il ne tardera pas à être major, puis lieutenant-colonel. Nous vous en répondons, il suivra résolument la filière. Il faut, paraît-il, qu'il la suive, la loi est impi-

sur la présence du journaliste, l'invita à le venir voir. Ce n'était pas seulement pour contempler ses traits; le roi n'était pas homme à perdre son temps. Il avait envie d'émettre quelques idées qu'il voulait voir lancer dans la circulation. Il fut un peu étonné de trouver, en Jean d'Ardenne, un homme fort peu préoccupé par la politique de la Belgique et des



L'Oncle Sam. — J'ai oublié de leur réclamer le prix de la couronne que j'ai déposée sur la tombe du Soldat inconnu.

toyable; il faut marquer le pas et rester dans chaque grade un temps réglementaire. Autrefois, il n'en était pas tout à fait ainsi.

Cela nous fait souvenir d'un mot de notre vieux Jean d'Ardenne. Comme il demeurait, pendant l'hiver, au Cap Ferat, non loin des jardins de la villa du Roi Léopold, celui-ci renseigné par ses policiers

sciences économiques, mais beaucoup plus par les arbres et par les sites. Il se résigna donc à lui parler familièrement et non pas doctoralement, royalement et politiquement. Il lui dit:

— Je vous connais depuis longtemps, Monsieur. Je suis un vieil abonné de *La Chronique*. Vous devez avoir tel âge.

Jean d'Ardenne répondit :

— Je vous demande pardon, Sire, je ne suis pas si âgé.

— Tal ! tal ! tal ! tal ! répondit le roi, je vous suis depuis longtemps; nous sommes de la même promotion.

— C'est possible, répondit Jean d'Ardenne; mais Votre Majesté a eu un bel avancement.

La marque SANDEMAN universellement connue

L'Amphitryon...

La direction du plus parisien des restaurants de Bruxelles — L'AMPHITRYON de la Porte Louise — s'efforçant d'améliorer encore l'ordonnance de ses différents services, vient de faire subir à son organisation générale, et notamment à ses cuisines, d'importants changements qui ont nécessité la fermeture momentanée de ses salons.

La réouverture de ceux-ci s'est faite le samedi 5 septembre, et a été l'occasion d'un menu particulièrement soigné...

On a eu l'agréable surprise d'y trouver, comme ordonnateur, un Maître d'Hôtel dont le talent et l'amabilité sont bien connus des fins gourmets qui apprendront, non sans plaisir, que les destinées du RESTAURANT L'AMPHITRYON lui seront désormais confiées.

Comme toujours, on a rencontré ce soir-là, Porte Louise, l'élite de la société Bruxelloise. Toutes les tables étaient retenues. Téléph. 236-37 et 183-69.

L'annexe de cet établissement « THE BRISTOL BAR », a, lui aussi, fait peau neuve; ses fidèles habitués l'ont retrouvé complètement restauré et embelli. Voilà qui ne peut manquer de donner un nouveau regain de succès au coquet bar, rendez-vous le plus select du haut de la ville.

La galanterie du pacha

Au sujet du pacha de Marrakech, El Glaoui, qui est attendu en France, on raconte, à Paris, une anecdote qui fera rêver plus d'une Bruxelloise, comme elle a fait rêver plus d'une Parisienne.

Or, donc, quelque temps avant qu'il quittât Marrakech, le pacha avait convié en son palais quelques européens. Parmi les convives, se trouvait une jeune femme fort élégante et, comme on va le voir, assez imprudente en ses propos. Dès que l'on fut à table, le Pacha, à la mode de son pays, fit l'honneur à la dame de lui présenter un œil de mouton, hors-d'œuvre fort apprécié. Cette manifestation de la politesse arabe effara la jeune femme à ce point qu'elle traita, entre ses dents, le pacha de co...mpagnon de Saint-Antoine.

Le pacha entendit parfaitement et fit semblant de n'avoir pas entendu.

Quand le festin fut terminé, il s'approcha de la jeune femme et lui tint ce langage :

— Je porte au doigt, comme vous le voyez, une bague ornée d'une perle que vous m'avez paru admirer. Cette perle n'est pas digne de moi : *margaritas ante porcos*. Permettez-moi, madame, de vous l'offrir.

La dame rougit, et demeura interdite d'une galan-

terie aussi orientale. Pas assez interdite cependant pour ne pas prendre la perle.

Nous sommes en admiration devant ce trait d'El Glaoui. Nous pensons cependant devoir lui affirmer qu'au prix où il paie les épithètes, il trouvera, en Europe, d'innombrables personnes du beau sexe disposées à le traiter plusieurs fois par jour, et jusqu'à la fin de sa vie, non seulement de cochon, mais même de tous les noms d'animaux qu'il lui plaira d'indiquer.

Bouchard Père & Fils

Leurs monopoles, le Corton Blanc; les Grèves Enfant-Jésus; le Clos de la Mousse figurent au premier rang des Grands vins de Bourgogne.

Dépôt: Bruxelles, rue de la Régence, 50. Tél. 173-70.

Pacifisme

C'est vraiment un brave homme que ce M. Lafontaine. Il a installé ses tréteaux, ses petit boniments et le débit de sa panacée à la Sorbonne, à Paris. Il veut faire régner la paix entre la France et l'Allemagne d'abord et, par là même, dans le reste du monde. C'est un projet à encourager; seulement, ce M. Lafontaine est belge et quand il intervient ainsi dans les querelles des grandes nations, on se demande à quel titre il le fait. De quoi se mêle-t-il? Ses ambitions peuvent être pures. Mais connaît-il les ambitions, les dessous, les ressources, tous ces impondérables qui existent entre les peuples et provoquent les catastrophes? Voyez ce qui s'est passé. Les Allemands venus à Paris, attirés par le groupement pacifiste dont l'innocent Lafontaine est l'âme, n'ayant pu placer leurs idées et leurs discours, sont partis plus mécontents que jamais. Et voilà un nouveau brandon préparé pour le prochain feu. Ce Lafontaine ingénu et primaire devrait se tenir à sa place dans le rang, ne pas agir officiellement, parce qu'il n'est nullement qualifié, et ne point se mêler d'affaires où on ne l'a pas convoqué. Vouloir réconcilier des gens qui se détestent, qui ont des raisons de se détester, qui n'ont pas épuisé toutes leurs querelles et entre qui il reste des motifs de bagarres futures, vouloir les réconcilier sans avoir mis tout au point et réglé pas à pas leurs démêlés, c'est de la sottise. Qu'on redonne une fois de plus le Prix Nobel à l'innocent Lafontaine et qu'il se taise donc.

La note délicate sera donnée dans votre intérieur, par les lustres et bronzes de la Cie B. E., (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

Chenard & Walcker

Agent général pour la Belgique : J. CHAVIE

5, Place du Châtelain. — Bruxelles. — Téléphone : 493.75 et 76

Gaston Furst

C'était un garçon fin, froid, un peu distant. Il avait fait de la littérature, mais sans trop se mêler à nos milieux littéraires, dont la camaraderie est souvent un peu débraillée. Pendant la guerre, il fut soldat, puis attaché, nous ne savons plus très

bien à quel titre, aux diverses commissions d'experts qu'on vit à Spa, à Hythe, à San-Remo, à l'As-toria de Paris, bref dans tous les ateliers de sabotage où la victoire a été annihilée. Comme ce n'était pas un grand chef, il n'est pour rien dans ce sabotage; bien au contraire, il fut le témoin, le terrible témoin, et de toutes les observations qu'il put faire pendant ces années historiques, il composa un livre, un livre qui, sous sa forme modérée, est un terrible réquisitoire contre le prodigieux égoïsme des Anglo-Saxons, l'effroyable mauvaise foi des Allemands et la faiblesse souvent compliquée de sottise des gouvernements belge, français et italien, qui ne surent pas se défendre. Malheureusement, Gaston Furst, comme miné par un feu intérieur, est mort avant d'avoir publié cet ouvrage capital, que bien des gens ont intérêt à voir disparaître dans l'oubli. Mais une heureuse inspiration fait qu'il a confié ce manuscrit à un ami sûr et loyal entre tous, M. Georges Marlow, grâce à qui des extraits du livre de Gaston Furst ont paru dans la *Nation Belge*. Cela suffit à rendre la publication de ce témoignage posthume inévitable. Les ~~notre~~ ~~indes~~ ~~notre~~ les saboteurs de la victoire ne manquant pas, mais ils sont presque tous intéressés: depuis le livre de M. Keynes qui a tant servi aux germanophiles, jusqu'au défaitiste salonnard de M. Fabre-Luce, que de pamphlets funestes à notre cause! Le livre de Gaston Furst, lui, est d'une utile sincérité.

Avoir sa CITROEN

c'est vivre heureux. Allez les choisir, 51, boulevard de Waterloo et 130, avenue Louise.

C'est une histoire un peu incongrue

Mais, nous ne les détestons pas, à *Pourquoi Pas?* ni vous non plus, n'est-ce pas, lecteur, mon semblable, mon frère?

La jolie petite Madame de X... sortait de son bain quand, effarée, la femme de chambre lui annonça qu'on venait de couper l'eau pour toute la journée. Or, justement, il y avait du monde à prendre le thé...

Mme de X... fronça le sourcil, réfléchit une seconde et, avisant la baignoire, à demi-pleine: « Eh bien, vous en prendrez là-dedans. Après tout, ils ne seront pas bien malheureux... »

A cinq heures, l'exquise maîtresse de maison sert le breuvage parfumé à la tribu des froufroulantes visiteuses et des hôtes empressés. Et comme on sait qu'elle a la coquetterie des produits qu'elle offre, chacun de s'extasier:

— Il faut absolument, chérie, que vous me disiez d'où vous le faites venir...

— Ah! voilà. C'est que c'est un grand secret. Tâchez de deviner.

Et de s'évertuer. Des vocables anglo-chinois-indiens s'entrecroisent.

Mais triomphante, la voix de l'exquis baron domine le caquet de la volière: « J'ai trouvé! »

On le regarde. Entre le pouce et l'index, il tient un fil invisible et opine avec assurance: « C'est du thé de caravane. J'ai trouvé un poil de chameau. »

Tout le monde se tord — même et surtout la femme de chambre — tout le monde, sauf la maîtresse de maison.

Et jamais le baron ne comprendra pourquoi, jusqu'au soir, elle lui fit la tête.

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 416.89

Le siècle des lumières

Le Baedeker de Paris (édition de 1878), dit avec une admiration évidente:

Lors des grandes fêtes publiques, tous les candélabres de la place et de l'avenue des Champs-Élysées sont reliés par des guirlandes de 35, 50 et 52 becs de gaz à boules blanches et les lanternes sont remplacées par des bouquets-girandoles à 19 feux chacun, le tout formant un ensemble de 25.241 foyers de lumière!

Si Baedeker pouvait voir l'embrasement électrique de la Tour Eiffel et de l'*Exposition des arts décoratifs* sur terre et sur rivière, il trouverait que nous avons quelque peu progressé et qu'à ce point de vue, le xx^e siècle, en son premier quart, mérite vraiment de s'appeler le siècle des lumières.

Hélas! ce n'est malheureusement qu'à ce point de vue-là qu'il le mérite...

Par curiosité, dégustez au COURRIER-BOURSE-TAVERNE, rue Borgval, 8, sa Munich-Alsace et Tartinettes aux Harengs.

Fable express

Bazoef nous adresse celle-ci en ajoutant que, si nous la publions, ça fera son bonheur. Qu'il le soit, comme disait l'autre:

Jamais dans un jardin fruitier,
Il ne faut céder à l'envie
De caresser sa douce amie
Sous le feuillage du mûrier.

MORALE

Les mûres ont des oreilles.

Ajoutons cette *raclette*, pour lui-même:

Un déséquilibré mena devant le maire
Une femme impotente et presque centenaire.

MORALITÉ

Le « marteau » et la « fossile ».

Odette, à Blankenberg, traquée par Casimir,
Se réfugia au Pier.

MORALITÉ

Souvent la peur d'un mâle nous conduit dans un pier.

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE » DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Fuit Olim

Reportons-nous à dix ans en arrière. Nos cœurs sont pleins de gratitude pour les secours en vivres et en vêtements qui nous arrivent d'Amérique. On distribue aux enfants pauvres, à l'école de la rue Véronèse, à Bruxelles, des jouets envoyés d'Amérique. Il y a 647 caisses de jouets et 1.000 enfants pauvres ont participé à la distribution. Et tout le monde, grands et petits, a des larmes aux yeux quand les enfants agitent de petits drapeaux américains en criant: « Merci! Vive l'Amérique! » et qu'un gamin dit des vers à l'intention du ministre des Etats-Unis présent à la cérémonie:

Sur la route déserte où saigne sa blessure,
La Belgique serait sans secours et sans pain...
Mais des Etats-Unis veille l'amitié sûre,
Grâce aux Etats-Unis, elle ignore la faim!

A travers l'Océan ses navires sans nombre
Portent le blé sacré vers son peuple orphelin;
Ses enfants, ses vieillards qui greloient dans l'ombre,
Connaissent la tiédeur de la laine et du lin.

Dans les écoles, les instituteurs et institutrices

donnaient comme sujet de style: *Hommage à l'Américaine*. Et nous avons sous les yeux un devoir d'une élève d'une école gantoise, une élève de treize ans:

Combien je ressens toute la grandeur du geste, la générosité de la grande nation Américaine! Puisque ma petite voix d'enfant ne pourrait se faire entendre de votre grand pays, c'est à vous, chères petites amies d'au delà le grand océan, à vous qui avez aussi treize ans, à vous dont les chères petites mains ont cherché, fouillé, quêté de quoi envoyer aux pauvres éprouvés Belges, le nécessaire pour se vêtir et se nourrir, que dans un élan de tout mon petit cœur, vont toute ma gratitude et tous mes remerciements.

Gloire à votre grand pays! Honneur à tous ses habitants! Notre petite Belgique a le souvenir vivace et sa reconnaissance vous est à jamais acquise.

Une petite Belge gantoise,

M. H.

L'enfant de treize ans qui écrivait ces lignes en 1915 est aujourd'hui épouse et mère. La vie l'aura instruite durement sur le chapitre de la charité internationale...

Taverne Royale

TRAITEUR

23, Galerie du Roi, Bruxelles

Téléphone 276-90

Entreprise de Déjeuners, Diners et Soupers à domicile et tous plats sur commande

Thé Mélange Spécial — Terrine de Bruxelles

Foie gras FEYEL en terrines

Jambons des Ardennes

PORTO — CHAMPAGNE — VINS

Pour Lavallière

Donc, on reparle d'Eve Lavallière. Allons-y, nous aussi, d'un souvenir.

Lorsque, en 1919, l'artiste annonça l'intention de prononcer des vœux éternels, le bon poète Dominique Bonnaud rima ces vers, qui parurent dans « Fantasio »:

Lavallière va entrer au couvent.
(Journaux).

*Le théâtre, pour Lavallière,
N'étant rien que frivolité,
Ou locution plus cavalière,
Peau de balle et Variétés,*

*Quittant ses pompes et ses fêtes,
L'étoile veut gagner le ciel
Que chanteront ces rois-prophètes:
Saül, David... et Samuel.*

*Contre un froc de bure aux tons puce,
Eile échange son boléro,
Et coiffe son chef d'un capuce
— Quel honneur pour le « Figaro »!*

*Dans quel ordre irez-vous, béguine
Dont le béguin est l'Eternel?
Vous verra-t-on benédicte
Ou dame du mont Carmel?*

*Mais, Feuillantine ou Camaldule,
Devant vous je m'incline ici
Et je baise votre cuculle,
— Si j'ose m'exprimer ainsi.*

DOMINIQUE BONNAUD.

M. E. Goddefroy, détective

Bureaux: 44, rue Vanden Bogaerde, Bruxelles-Maritime
Tél. 603.78

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

L'ouverture de la chasse

Entre chasseurs, dans le train de Namur à Ciney:
On parle de l'odorat des chiens.

— J'en ai un, dit A..., qui vaut tous les vôtres.

— Il est bien remarquable, alors?

— S'il l'est! Avant-hier, je quitte la maison; il rompt sa chaîne et retrouve ma trace au bout de deux heures! Que pensez-vous de cela?

— Je pense que vous devriez prendre un bain.

Ceci n'est pas une réclame

Nous affirmons que, depuis l'invention, par Orphée de cet art naturel qu'est la musique, jamais... jamais... on n'a pu rendre plus parfaitement l'expression des Génies de tous temps que par le moyen d'un piano Hanlet.

— Mais c'est une réclame, sacré menteur!!!!

— Pardon! Ce n'est pas une réclame que de dire que Louis XIV fut un grand Roy. C'est la simple expression d'une indiscutable vérité.

Le pantalon du docteur

Vous nous avez servi l'instantané du Dr Feignaert, nous écrit un ami. Il y manque l'anecdote savoureuse que vous connaissez certes, celle qui nous montre le bon docteur costumé en triton barbu pour s'ébattre au *Bain Royal* et contant son grimant au groom de l'établissement pour le porter chez le *tailleur d'en face*. Le tailleur, homme complaisant, a l'habitude — toute affaire cessante, — de donner un coup de fer « instantané » à l'inexprimable du baigneur en attendant qu'il ait terminé sa trempette coutumière.

Mais il se fait que l'établissement s'est attaché un nouveau chasseur depuis le matin. Ignorant des coutumes acquises, ce messenger novice a mal compris le nom et l'adress du tailleur. Il s'en va porter le colis vestimentaire à un tailleur lointain et, son service étant terminé, rentre tranquillement à la maison paternelle.... Il serait oiseux de narrer les allées et venues, les ordres et contre-ordres, marches et contremarches qui suivirent cette éclipse du nouveau chasseur, dont plus personne ne se rappelait le domicile...

Entre temps, la nuit étant venue et le pantalon au pli impeccable ne revenant pas, le bon docteur avait remis son faux-col et son impeccable redingote.

Le pantalon ne revint jamais et M. Faignaert dut rentrer chez lui dans l'appareil plutôt bizarre que vous imaginez.

GRAND HOTEL DU PHARE

263, Boulevard Militaire, IXELLES

GRANDS ET PETITS SALONS — CUISINE ET CAVES RENOMMEES

Téléphone 323-63

Un nouveau salon

M. Camille Huysmans est un innovateur et il tient à laisser, comme ministre des beaux-arts, quelque chose après lui, quelque chose qui garde son nom. Il étudie en ce moment l'organisation d'un nouveau Salon de peinture: le salon des peintres en bâtiment.

On convierait les *façadeklachers* à y exposer les résultats de leur art à manier le gros pinceau; on y verrait aussi des panneaux en simili-marbre ou en simili-chêne, des moulures polychromées, etc.

Il y a là une idée non seulement originale, mais encore socialement utiles, donc très recommandable. Qui oserait dire, en effet, qu'une pareille exposition n'ouvrira pas seulement les yeux sur leur vraie vocation, à bien des artistes de la palette qui, jusqu'alors, s'étaient ingénies au paysage, au portrait ou à la peinture d'histoire.

Tous les gens raisonnables applaudiront à l'initiative de M. K. Huysmans.

IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

Les singes

Ce rural Wallon, piloté par un Anversois, s'ébahissait devant le « numéro » de singes que présentait un music-hall à Anvers.

— C'est curieux, dit-il, quand les singes acrobates, vélocipédistes, voire jongleurs, eurent quitté la scène sous les applaudissements du public, c'est curieux qu'on parvienne à éduquer ainsi des singes!

— Oui, dit l'Anversois, on ne sait plus à qui l'on a affaire: ils sont trop intelligents pour des bêtes et cependant trop bêtes pour être des hommes intelligents.

— C'est comme les flamingants-frontistes, répondit le Wallon.

Et l'on parla d'autre chose.

Automobiles Mathis

12 HP., Conduite intérieure, 29,850 francs
La plus moderne, la moins chère
— TATTERSALL AUTOMOBILE —
8, avenue Livingstone. — Téléph. 349.83

A la Chambre

Lors de la rentrée des Chambres, un député de l'opposition — il faut bien que ces messieurs se montrent — proposera, dit-on, la suppression pure et simple de l'indemnité parlementaire. Il demandera à la Chambre de décréter le principe de l'absolue gratuité du mandat législatif: les députés seraient tenus de gagner leur vie en exerçant pendant le jour, des professions avouables. Les séances auraient lieu le soir. Les députés qui manqueraient plus du quart des séances seraient déclarés non rééligibles.

On affirme d'ores et déjà que le vote sur cette proposition de loi est assuré d'un forte minorité.

Encore une visite princière

Ce n'est pas un « Raz », mais il s'agirait d'un Prince Turc: SIDI AGADES MOUSTAFOULA BEN MAHOMED ADJIDONATOUTA POUMBACK.

Comment allons-nous abrégier cela. En attendant, faudrait l'apprendre par cœur.

Les perles littéraires

Dans le dernier roman de Félicien Champsaur: « *Tuer les vieux! Jouir* ».

A la page 221, Etienne Aubert reproche à Keysar d'avoir dépensé les cinq cent mille francs qu'il lui avait remis:

« — Et le pognon que je t'ai donné, les cinq cents mille billets? »

C'étaient sans doute de vieux billets régionaux datant de l'armistice!

Page 252:

« Il marcha ainsi deux heures, car il avait un bracelet montre, longeant une crête rocheuse, lorsqu'il tressaillit. »

Que les marcheurs jeunes et vieux se le disent: le bracelet-montre est souverain contre la fatigue!...

Automobiles Buick

Avant d'acheter une voiture, ne manquez pas d'examiner et d'essayer les nouveaux modèles Buick 1926. De grands changements ont été apportés dans le nouveau châssis Buick, qui en font la plus parfaite et la plus rapide des voitures américaines.

Paul E. Cousin, 2, Bd de Dixmude, Bruxelles.

Durbuy-sur-Ourthe. Hôtel Majestic.

Confort moderne. Pension depuis 30 francs. Direction F.-L. Herreboudt.

Ortograf fonetik

Nous avons, dans un de nos derniers numéros, publié le texte d'un billet écrit par un bon paysan à un pharmacien. L'auteur du billet demandait que le pharmacien lui fournit « un frane d'eau congrie » — et nous avons supposé qu'il voulait dire d'eau oxygénée.

Un lecteur compétent — il est docteur en médecine — nous écrit à ce sujet, ce mot amusant.

« Eau congrie », nous fait-il justement remarquer, doit se traduire: « onguent-gris »; le contexte évocateur le prouve à suffisance. Et l'auteur du billet doit être du pays de Liège, car il écrit comme on prononce à Pierreuse. Tandis qu'un pouilleux né natif de la *Pieremanstrootje* aurait réclamé son remède contre les petites bêtes en l'accompagnant de l'inévitable précaution oratoire: « T'is veui my niet; t'is veui myne Kamerood die aan de deur stoot... ».

Les examens universitaires

Au bureau du télégraphe, un jeune homme télégraphie à ses parents: « Passé examen distinction; puis-je revenir avec Ford des Etablissements Félix Devaux, 63, Chaussée d'Ixelles, conditions merveilleuses, livraison immédiate? »

Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Brux.
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles.

Au bord du lac

Deux jeunes gens, Lui et Elle, se promènent sur les bords d'un lac où évoluent des cygnes. Ils ont les mains enlacées.

La jeune fille dit à son ami:

— Comme c'est majestueux un cygne sur l'onde?
 —
 — Que ferais-tu si j'étais ce cygne au milieu de l'eau?
 Alors, le jeune homme, reprenant sa lucidité, répondit:
 — Je te ferais un petit signe!

Th. PHILUPS

CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE : ..

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338,07

Au catéchisme

A Braine-le-Comte, au catéchisme, un bon vieux curé questionne ses jeunes ouailles en vue de leur première communion.

Il pose notamment la question: « Qui vous a mis au monde? »

Et le gosse questionné de répondre avec tranquillité: « Le docteur Branquart et la sage-femme Maria du Moulin.

Le vieux curé n'a jamais tant ri.

CHEZ VOTRE **SLYC SLYC SLYC**
PARFUMEUR "Le meilleur Shampoing"
CHLORO-CAMPBRE CHEZ VOTRE
"Le meilleur tue-Mites" DROGUISTE

Avant d'acheter un Piano ou un Autopiano, adressez-vous à Michel Matthys, représentant des *Pianos Ruch, de Paris*, dont l'Exposition des arts décoratifs consacre le succès. Planos cordes croisées garantis 15 ans, 5.000 francs.

Magasin et atelier de réparation, Vente, échange et accords: 16, rue de Stassart, Ixelles. Téléph. 153-92.

Mots d'enfant

René, 5 ans.
 — Qui a pris le restant des prunes?
 — C'est moi, maman.
 — Je te l'avais défendu. Tu seras privé de dessert durant huit jours, ou bien jure-moi que tu ne le feras plus.
 —
 — Jure-le! te dis-je.
 — N. de D.! je ne le ferai plus.
 René, 7 ans.
 — As-tu prévenu ton père qu'on servait le déjeuner?
 — Oui, maman.
 — Que fait-il qui l'attarde?
 — Il aigüise ses dents devant la glace du lavabo.

Automobiles Voisin

33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles.

Dialogue du jour

— La note de l'Amérique est épicéel
 — Il fallait s'y attendre: l'Oncle Sale...

Enseignes et annonces lumineuses

A Wervick, maison Van Heule, modiste, sur deux modèles de chapeau, dans l'étalage « Dernier chique ».

A l'étalage du magasin *Brussel's Tailors*, à Luxembourg:

« Nous faisons la fillette sur mesure. »
 Outre! disait Tartarin.

LA POTINIÈRE Bonne Chère, Bons Vins
Gîte. GEO. DAVE-s/M

Dans le cabinet de consultation

Le médecin. — Oui, chère Madame, c'est le surmenage qui vous pèse, il vous faut du repos.

La dame. — Voyez donc ma langue, Docteur.

Le médecin. — Oui, comme je disais, rien que du repos!

..

Un paysan vient à Bruxelles, afin d'y consulter un médecin au sujet de sa femme souffrant de rhumatisme. Sur la porte d'une maison, il remarque bientôt une plaque en cuivre, portant: X..., Docteur en Droit, et sonne sans hésiter. Il est introduit directement auprès de l'avocat et d'un seul trait il lui dépeint le mal de sa femme. L'avocat qui a bien vite remarqué l'erreur, lui dit: « Mais mon ami, je suis docteur en droit »; à quoi le paysan répond: « Oh! alors, vous ne pouvez pas m'aider du tout, car c'est le bras gauche qui lui fait mal ».

L'une des trois gagnantes du Prix du Roi remporté par F. N. dans le Grand Prix de Belgique, se trouve actuellement exposée dans les magasins de cette firme: 18, Avenue de la Toison d'Or.

Tous les sportsmen iront la voir.

Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus.

Notre Prime Photographique

Sur production de ce BON

accompagné de la quittance de l'abonnement d'un an en cours, ou du récépissé postal en tenant lieu

la Maison René LONTHIE

Successeur de E. BOUTE, Photographe du Roi

41, Avenue Louise, à Bruxelles

s'engage à fournir gratuitement aux titulaires d'un abonnement d'un an à « POURQUOI PAS ? » et pendant l'année 1925

TROIS PHOTOS DE 18 X 24

ou, au gré de l'intéressé,

UNE PHOTO COLORIÉE DE 30 X 40

L'abonné devra demander un rendez-vous par écrit ou par téléphone (N° 110 94). Tout rendez-vous manqué fait perdre au titulaire son droit à la prime gratuite

LES AMIS DES DUNES

Les journaux quotidiens ont raconté ces choses. Les Amis des Dunes se sont réunis au Coq-sur-Mer et y ont acclamé des hommes politiques tels que Carton de Wiart, Jules Destré, Fulgence Masson. Je ne pense pas qu'un homme politique a tout fait quand il s'est tenu dans les limites assignées par son parti à son activité; mais qu'il faut aussi penser bien au-delà des élections futures, au pays et à sa beauté, source de bénéfices matériels et de joies spirituelles. Depuis la guerre, on s'est remis à saboter le pays de fond en comble et les laideurs commises par l'Administration ou par quelques particuliers déshonorent plus la face de la Belgique que n'ont pu le faire les obus allemands. Les obus blessent, les obus tuent, mais ils ne caricaturent pas. Les constructeurs de villas, les sociétés de lotissements, les architectes, achèvent de détruire de fond en comble la dune belge. La villa à front de mer, la villa étroite et très haute qui, accolée à des centaines d'autres, forme un rideau opaque tournant sa face vers la mer et vers la terre, cette villa possible peut-être dans les villes, ne devrait pas être tolérée dans les endroits qui ont gardé quelques charmes rustiques. D'ailleurs, voyez Westende, Heyst, Wenduïne, stations de second ordre, mais où la villa « rideau » a été tolérée: elles sont, peut-on dire, pratiquement fichues. Qui donc ira construire derrière ce rideau de maisons pitoyables qui se tend entre la terre et la mer? La villa sur la digue de mer, c'est Monsieur Nouveau Riche lui-même au théâtre. Il est très large parce qu'il est très riche. Il se campe au premier rang et prend le plus de place qu'il peut pour qu'on ne voie que lui.

Les Amis des Dunes donc seront désormais attentifs; ils veilleront à ce qu'il ne soit pas donné de concession à aucune société qui puisse détruire le peu de dune qui reste et se chargeront de ridiculiser les architectes intempestifs.

Nous voici à la fin de la saison. On s'est étonné que l'étranger se fit plus rare. Que serait-ce donc si le change belge ne l'attirait pas? Voyez le Hoogebleker, la haute dune derrière Coxyde, la grande dune de la guerre, d'où on découvrait un panorama incomparable. Le Hoogebleker était un monument historique. On va construire dessus, nous ne savons quel hôtel ou quel sanatorium. C'est complètement idiot. Le Hoogebleker, tas de sable, était immense parmi ces Alpes en miniature. Ecrasé sous une caserne, il n'existera plus et sera ridicule.

..

A Ostende, on veut combler les bassins. Au bord de ces bassins, on a déjà construit une espèce de gazomètre ridicule qui contient le panorama de Bastien. Nous vous avons dit ce qui se passe au Coq-sur-Mer. Allez voir. Vous verrez s'effriter les dunes. Cependant, le plan de Léopold II a été rappelé par les Amis des Dunes. Il faut un parc, appelez-le si vous voulez parc national, de Wenduïne à Ostende, sur vingt kilomètres de long. C'est la partie la plus proche de Bruxelles. Elle est à portée des promenades des habitants de Blankenberghe et d'Ostende. Même si elle ne présente pas l'intérêt des dunes du Zoute ou de La Panne, sa situation mérite qu'on veille sur elle comme sur la Forêt de Soignes qui est un décor de Bruxelles.

Mais quoi, il y a des puanteurs infâmes à l'arrière de Nieupoort et aussi à la sortie d'Ostende, sur la

Route Royale; là se trouve un extraordinaire champ d'épandage dont les cassolettes fument sous le nez d'une maison de santé pour les militaires. On n'a pas idée de ça. Vous retrouverez les mêmes odeurs extraordinaires à Heyst. Le vent les emporte quelquefois jusque vers Bruges et, chose admirable, dans le boisement des Dunes entre Le Coq et Wenduïne, là où Léopold II rêvait d'un parc mixte, moitié dunier, moitié forestier, il y a aussi un champ d'épandage.

Après cela, il y aura des doléances officielles sur l'absence des touristes étrangers et sur l'exode des Belges, pendant l'été, vers des régions moins odorantes.

Nous n'avons pas à vous donner, après les journaux, le compte-rendu de la réunion des Amis des Dunes et de la fête qui suivit. Mais voici des paroles prononcées par James Ensor. Ensor, lui, est un ennemi du boisement des dunes et veut conserver les bassins d'Ostende. On peut discuter avec lui à propos des bassins. En tout cas, c'est toujours un régal que ses discours scintillants, éblouissants, ironiques et lyriques. Notre Ensor national est aussi un grand écrivain.

PAROLES DE JAMES ENSOR

« Désireux de bien faire, j'ose vous exposer, combien imparfaitement, toutes mes inquiétudes.

« Avant tout, je tiens à signaler la beauté grave de nos dunes, leur grâce aérienne, leur ténuité exquise de dentelle finement festonnée de fragilité. Formées de souffles puissants de l'Ouest, du Nord et cardinaux, composées de nacrées venues de la mer, du ciel et du soleil, elles épousent en harmonie les ondulations de la vague turbulente et sans fin.

« Il faut aimer la majesté de leurs lignes élégantes, la blondeur vénusienne de leurs croupes mamelonnées, virginités suaves lavées par les flots. Chastes et précieuses, rebelles aux souillures, aux baves, aux boues gluantes de nos terres, elles élèvent nos pensées, affinent nos sens. Oui, elles sont belles, incomparablement!

« Mais j'entends parler de certains projets vraiment néfastes à mon avis. Il est question de boiser les dunes de Oostduinkerke, Coxyde, La Panne; là sont les plus belles dunes, là elles maintiennent leur grâce sauvage, leur élévation altière.

« Pourquoi couper les grands horizons, étriquer les points de vue admirables, planter des arbres forcément malingres, végétations incertaines, toujours malvenues en ce milieu hostile à l'arbre, Paradis stérile où l'arbre souffre et meurt sous le tranchant vif des bises cruelles et les baisers coupants des vents durs?

« Vers le Coq-sur-Mer et vu du tram vicinal, le noble paysage dunier est complètement masqué par un rideau continu de méchants arbres rabougris crachant piteusement leurs feuilles minables; ainsi le site se vulgarise, la ligne d'horizon est fort rétrécie ou manque totalement. Déplorable essai, opinent nos artistes et gens de goût.

« Un outrage à la dune est irréparable, la dune est immuable et unique et quel charme d'exception elle offre à nos visiteurs! Oui, nos admirables sites maritimes sont fort compromis, nos visiteurs auront vu partout des arbres, des parcs à foison, des jardins de tous côtés. Des peupliers, des saules surpeuplent nos campagnes et leurs fiers panaches magnifient

nos champs réguliers, mais combien la dune est rare, combien est précieuse sa ligne fine et caressante, lien délicieux reliant nos plaines placides de Flandre aux plaines mouvementées et profondes de la mer!...

« Aimons nos belles dunes poudrées de douceur, quand, sensibles au frôlement d'une tige ou ridées par le soupir d'un insecte, elles tressaillent aux doux baisers d'une fleur, quand le salut brusque d'un roseau les blesse, les agite!

« Ah! il faut sauver leur suavité! Oui, la dune élève nos pensées vers la pureté immatérielle et reconforte nos cœurs! Réservoir intarissable de santé, elle invite à la vertu les esprits les plus veules; antimicrobienne, elle purifie nos corps, enfin divinément, elle enchante nos visions. Sauvons nos dunes, chers confrères. Grâce pour elles, quand, vidées, profanées, salies, mutilées, elles étaleront leur misère, nous en aurons regrets et quand enfin leurs charmes seront totalement morts, nous en aurons repentir. Sauvons, sauvons nos dunes, et nous aurons bien mérité de la Patrie!

Maintes fois, des amis des sites signalèrent l'utile et l'importante beauté de nos bassins d'Ostende.

« Une atteinte, une modification ou suppression d'un de nos merveilleux bassins constituerait un acte de vandalisme. Le grand cadre des bassins forme un décor majestueux de ligne et de couleur, d'élégance et d'ampleur. Je tiens à redire: « Bassins prestigieux, bassins abritant les chaloupes à la fois fines et trapues fleurant silencieusement la marée nacrée d'iris, encore vous reflétez les maisons vertes, bleues, jaunes ou roses où les poissons suspendus en chapelets sont dédiés à St-Pierre ou à Ste-Scholastique, son amie.

« Eaux lucides, translucides, des mercantis boueux osent conspirer au nom des progrès instables pour tarir vos sources d'éternelle beauté. Oh! belle modernité, que de crimes on commet en ton nom! »

« Déjà, un panorama énorme, affreux, massif, lourd,

rondouillard, malencontreux bouche un beau coin des bassins.

« Et pourquoi combler les bassins encadrant si heureusement la ville des luminosités perlées et des reflets opalins? Pour y construire des squares marges aux plantes étiées... Respirer fleur et marée ne me dit rien qui vaille, c'est le désaccord très malsonnant de la carpe et du lapin. Alors la belle et sans pareille entrée d'Ostende serait semblable à la banale entrée d'une petite ville de province fleurant l'ail et l'oranger des midis minables, secs, empoussiérés, caniculaires.

« Ah! le désolant contraste, quand des squares mal fleuris succéderont sans transition aux frustes pilotes des estacades parfumées de varech et de moules incrustés!

« Et pour tout dire, que diront les habitants de la pittoresque rue de la Chapelle et ceux du centre d'Ostende, totalement privés de vie et d'animation? Ils chanteront, nuit et jour, misère à tout venant.

« On ne déplace pas impunément et sans dommage une situation, un mouvement acquis par la force et l'esprit des temps, l'agrément et l'accord des êtres et des choses. Nous, nous voulons conserver nos bassins admirables, vastes, imposants, clarifiants; ils forment la plus délicieuse des ceintures pour une ville maritime; leurs grandes eaux donnent joie aux artistes et distractions aux étrangers souvent fatigués des distractions monotones du Kursaal, etc., etc.

« J'ai pu sauver la vieille tour d'Ostende gravement menacée par des ingénieurs et des tire-lignes évoluant en chambre. J'ai pu sauver l'humble église de Mariakerke, tapie toute blanche contre la dune, telle une mouette endolorie.

« Conservons nos beaux miroirs liquides: à défaut de chaloupes, quelques stationnaires canots, embarcations de plaisance maintiendront la note maritime nécessaire à la vraie beauté d'Ostende.

« Oui, la destruction des bassins serait un crime de lèse-beauté, un tel crime déshonorerait la Belgique. Sauvons nos admirables bassins. »

Ce qu'ils disent devant...

Ce qu'ils disent devant la Chambre

LE PHILOSOPHE: « Ce qu'il a fallu de souplesse pour y entrer n'est rien à côté de ce qu'il faut de courage pour ne pas en sortir. »

LE DOMPTEUR BIDEL (*sortant de la séance*): « Pauvre M. Brunet! »

L'HUISSIER PARLEMENTAIRE (*idem*): « Si je trouvais une place de gardien dans un asile d'aliénés, ce que je ferais d'ici! »

LE BARON DU BOUL'VARD (*en patois montois*):
Pa l'sang bleu, j'ois qué j'suis berné;
J'pinsois bé, d'rimplacer Brunet...!

Un CYNIQUE: « L'union fait la farce. »

M. L. PERARD: « Il est plus difficile de s'y taire avec intelligence que d'y parler sottement. »

LE CALEMBOURISTE: « Parlement... terre à terre. »

UN LATINISTE: « *Os magna senatorum.* »

UN SINCERE: « Vanité et médiocrité... »

UN SCEPTIQUE: « Démocratie, médiocratie! »

UN ANCIEN COMBATTANT: Nous aussi, nous y avons été! »

LE GRENADIER DE PLANTON DANS LES TRIBUNES: « Heureusement pour eux, nos fusils ne sont pas chargés! »

... devant l'entrée de la rue Américaine

L'HOMME DE LA RUE: « Je voudrais bien savoir ce que pense Brand Witlock du règlement de la dette belgo-américaine. »

LE JOURNALISTE SPIRITUEL: « C'est le dol à l'Américaine. »

BREF DIALOGUE DE JOURNALISTES SPIRITUELS: « Nos délégués ont ramassé une pelle. » — « Oui, la pelle de New-York. »

M. JANSEN, *ministre des finances*. — Il nous reste à tirer notre plan... Dawes! »

UN GRINCHEUX: « On aurait dû baptiser cette rue: « impasse américaine. »

UN AUTRE. — « On devrait l'appeler: Rue des illusions perdues. »

... devant le Palais du Roi

LE JARDINIER DRAPS: « Si c'était à moi à fleurir les jardins... »

LE ROI ALBERT: « Quel beau pays, les Indes! »

LE COMMUNISTE JACQUEMOTTE: « Quand je serai président de la République des Soldats et des Paysans belges, c'est de ce balcon-là que je parlerai au peuple. »

LE TENOR D'OPERA COMIQUE: « Si j'étais Roi! »

MADAME Z: « Ce qu'Elle doit avoir d'embêtements avec ses domestiques!... »

UNE AUTRE BOURGEOISE: « Il en faut, du charbon, pour chauffer tout ce bâtiment là! »

M. MARQUET: « Son palais... peuh! moi, je préfère mes palaces! »

LE SAGE: « Mieux vaut ici qu'en face... »

LE POETE: « Une chaumière et un cœur... »

LA SENTINELLE: « Gotferdum! Je crois que le caporal m'a oublié... »

... devant la Bourse

VORONOF (*montant l'escalier d'un pas assuré*): « Ces opérations là, ça me connaît. »

UN BLASE: « Le temple des agants de chance... »

UN BOURSIER: « Laissez venir à moi les petits en fonds!... »

UN LISEUR D'ANAS: « Si vous voulez vider la Bourse, vous n'avez qu'à crier: au voleur! »

M. PIRENNE *historien*: « Le premier homme qui a été exécuté à la Bourse, c'est Abélard. »

UN AMERICAIN (*effet de l'habitude*): « La Bourse où la vie! »

... devant Manneken-Pis

LE GUIDE DU CAR-A-TOURISTES: « Voici Manneken Pis! Ecco bambino pissante! Los parvulo senôr urinantes! Zoukeski Mannekewitch Pipil! »

LE JASS (*à son copain français*): Tu sais qu'il est caporal alpin? »

UN ANGLAIS: « Aoh! »

UNE ANGLAISE: « Yes! »

M. LEKEU, *administrateur de l'Intercommunale*: « Queue d'eau! queue d'eau! »

UN ARTISTE: « C'est curieux: on ne parle jamais de Duquesnoy... »

LE POETE:

« Admirez ce petit pendent,
A tous souriant et propice;
Bien plus heureux que St-Médard,
Il n'est pas maudit quand il pisse... »

UN LIEGEOIS: « Ci n'est nin co l'Torai... »

L'ANTIQUE DOUAIRIERE (*regardant à travers sa face-à-mains*): « Si mes souvenirs sont bons, c'est un garçon. »

LE POETE SYMBOLISTE: « C'est l'image du pis-aller. »

LE SENATEUR DESWARTE: « Aussi intarissable que moi! »

LA JEUNE FILLE SENTIMENTALE: « Pauvre gosse! Il a un petit frère à Colmar et il ne l'a jamais vu! »

LA VIEILLE VIERGE ANGLAISE (*après un long examen*): « Aoh! système très confortable pour l'évacuëchonne... »

UN LECTEUR DE P. MARGUERITTE: « Ce n'est que cela! »

UN LECTEUR DE MARCEL PREVOST: « Une demi...-vierge! »

UN ARTILLEUR: « Curieuse trajectoire! »

M. JANSSEN, MINISTRE DES FINANCES: « Les petits ruisseaux font les grandes rivières. »

UN MONTAIS: « Quand i' n'pleut niè, i goutte! »

UN AUTOMOBILISTE: « Coin! coin! coin! »

L'AGENT DE POLICE: « Circulei!... »

... devant le Palais de Justice

L'HOMME DANS LA RUE: « Palais », oui... mais « de justice?... »

UN AVOCAT: « Beaucoup de couloirs... de coins perdus... de clair-obscur... de perspectives imprévues... vraie image de nos Lois! »

UN HOMME D'AFFAIRES: « Heureusement qu'on l'a construit avant la guerre! »

Mgr MERCIER: « Quelle belle basilique cela ferait! »

UN JUSTICIABLE: « Il est aussi difficile de s'y orienter que de gagner un procès. »

UN PATISSIER: « Quel beau modèle pour une pièce montée! »

... dans les guinguettes du Bois de la Cambre

(*La nuit est venue: les voix que l'on entend PAS-SIM, appartiennent à des personnages invisibles*).

UNE ELEGANTE DE LA RUE DE FLANDRE. — « Jean-Baptiste, je dis, tirez vot'main en bas de là! »

UNE CROTJE DE LA PIERMANSTROOTJE (*d'un ton encourageant*): « Allez, laisse-toi seulement me donner une baise... »

UNE VOIX FEMININE, JOYEUSE. — « Ouie! ouie! François, vous êtes un drolle! »

PHILOMENE (*de l'Impasse Perle d'amour*). — « Pardaf! une tache sur ma prop' robe... qu'est-ce que ma mère va dire demain? »

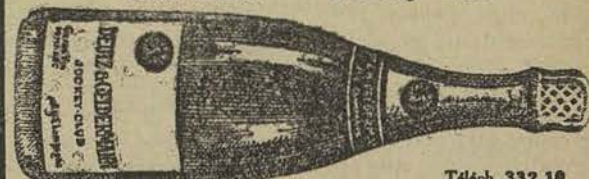
JEF POLYCELEYN (*à son amie, encore assoiffée de caresses et de lambie*): « Maintenant, c'est fini; mon eul, Ida! »

LA DEMOISELLE DE MAGASIN. — « Dépêche-toi, je n'ai plus envie, comme l'autre fois, decourir comme une folle, quand on entendra le sifflet du train de la Petite Espinette... »

UNE LECTRICE DU CANDIDE (*celui du Soir*). — « Regarde, mon aimé, la cime des arbres, toute bleue sous le ciel étoilé... ô tiède douceur du vent de la nuit parfumée!... il fait lune dans mon cœur, comme dans le bois! »

L'AMI DE LA LECTRICE. — Veux-tu encore une tartine au jambon? »

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER & C° successeurs Ay. MARNE
Gold Lack — Jockey Club



Téléph. 332.10

Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vleurgat.



AMIS DES DUNES

A propos de la récente réunion des « Amis des Dunes », à Coq-sur-Mer, un de nos abonnés nous envoie:

LA RÉPONSE DES FLOTS

Sous les coups redoublés des niveleurs de tout, La Dune menaçait de disparaître toute! Ses amis sur son sort eurent enfin un doute: On la voulait par terre! Ils crièrent: debout! Lors, on tint assemblée. Et l'on vit, de partout, Les lapins accourir, par la « Royale route », à Coq — où chacun d'eux exhala son dégout. — Un vieux, prenant la mer à témoin, dit: « Ecoute: De nos terriers de sable on médite la perte, On veut combler nos trous, raser la Dune! alerte! O mer, protège-nous! les hommes sont des sots! » « Oui, leurs mains sur la dune exercent leurs ravages, Mais nous aurons bientôt raison de ces sauvages, En les noyant » — ce fut la réponse des flots.

E. S.

BROTCHI!

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Tout n'a pas été dit concernant le *brotchi*. Le wallonisant que vous avez consulté au sujet de la signification de ce mot le traduit par jailli (sortir impétueusement, vivement), alors que *brotchi* implique aussi une idée de lenteur.

Pour le surplus, comme vous pouvez vous en rendre compte par quelques exemples pris dans la langue wallonne, le mot ne s'applique pas qu'à de la pâte ou de la boue.

Les oûyes li *brotchi* fou dèl tiësse.

Ni tchoûke nin insi tchîre, ti t'frès *brotchi* lès boyès fou dè cou.

Li cervé li *brotche* fou dèl tiësse.

Dji l'apiça pol hanète èt dj'li fa *brotchi* fou dèl boke ine linme comé on tchâssé-pîd.

Enfin, je me rappelle un jeu de mon enfance dans lequel l'expression *i broche*, fréquemment employée, s'appliquait à des personnes. Il consistait en ceci: on s'appuyait d'une épaule contre un mur; on se serrait l'un contre l'autre, le premier du rang prenant un solide point d'appui pour supporter la poussée générale. Celui qui ne résistait pas, qui était poussé hors du rang, *brotchive*, suivant l'expression consacrée et venait se mettre le dernier dans la file.

A remarquer que ce verbe réclame la préposition *fou* (hors de).

Il est, en effet, intraduisible en français. Sa signification se rapproche de: sortir de (mais poussé par une force).

Je ne suis pas de l'avis de S. A. D., non plus. *Brotchi* vient plutôt de brocher. Brochet, dont la racine est boche fait en wallon *brotchèt*. Mais.... j'entre ici dans le domaine de la philologie wallonne, réservé à MM. Maurice Wilmotte, Auguste Doutrepont, Jean Haust et Jules Feller.

Très dévoué,

BERT DI SEILLES.

LE PROBLEME DIFFICILE

Mon cher *Pourquoi Pas*,

Vous qui aimez pousser des « colles » à vos lecteurs, serez sans doute à même de me dire pourquoi ces jeux « d'esprit » sont si diversement jugés selon la société à laquelle on s'adresse.

Ci-dessous vous trouverez l'énoncé d'un petit problème. Me trouvant dernièrement après dîner en compagnie d'ingénieurs qui me barbaient avec les théories d'Einstein, j'ai posé la question; mes compagnons ont essayé de toutes les formules, de toutes les équations, de toutes les déductions... ils ont fini par me demander la solution. J'en avais à peine prononcé l'avant-dernière syllabe que je fus assommé de toutes sortes d'imprécations et d'invectives; les moins mauvais me traitèrent de veau aphteux, de macaque voronové, et autres prénoms que je ne me rappelle plus. Le maître de maison appela: « Joseph, donnez le chapeau de Monsieur... » « Bien. Ça m'embêtait, je suis parti.

Comme il était.... trop tard et trop tôt pour rentrer chez moi directement, je m'en fus boire un verre dans un café du Centre. Plusieurs de mes camarades s'y trouvaient, qui étaient plutôt « tassés ». Ma question suscita de suite un très grand intérêt, les ever-sharps et les fountain pens sortirent immédiatement des poches: deux tables furent consciencieusement passées au noir. Dieu! quelle animation! des questions, des interpellations, comme s'il s'était agi de gagner une auto!

Au refrain: on finit par me demander la solution. A peine celle-ci sortie, ce fut un branle-bas général, des verres furent renversés, on me tapa dans le dos, ce qui m'indisposa un peu; puis, pendant une heure, on me fit avaler toutes sortes de bonnes choses et de mauvaises choses. Bref, un succès, hein?

Maintenant, voici la question:

Papa et maman se mettent à table, avec Lili, 4 ans et Toto, 6 ans. La bonne apporte la soupe (on peut dessiner un petit croquis, ça prend bien); le petit chien est là devant le feu, quand arrive l'oncle Adhémar, capitaine de bateau (non, non, il ne s'agit pas de l'âge), qu'on invite à s'asseoir. Compliments, papotes, etc. Toto s'écrie: « Nous sommes sept à table! ». On fait le compte, on parle mentalement, Toto s'obstine. Pourquoi Toto dit-il: « Nous sommes sept à table »?

Ne vous foulez pas: c'est... c'est... c'est parce que Toto ne sait pas compter.

Bien à vous,

L'ABONNE 2375.

CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM
162-164 chaussée de Ninove

Téléph 644.47 BRUXELLES

LES PASSAGES A NIVEAU NON GARDES.

Mon cher Pourquoi Pas ?

Dans l'Eiffel, aucun passage à niveau n'est gardé. On n'y parle jamais d'accident, cependant. Les locomotives sont munies d'une cloche d'alarme.

A défaut de cloche, nos locomotives ont leur sirène.

Pourquoi n'en use-t-on pas ?

J'ai vu de mes yeux, à Duinbergen, au lendemain du terrible accident que l'on sait, j'ai vu passer et repasser le train qui avait causé la catastrophe la veille. Il traversait le lieu ensanglanté où gisaient encore les débris de la voiture broyée sans que, ni de près, ni de loin, fonctionnât la sirène de la locomotive.

Vingt, trente personnes ont constaté le même fait et pourraient en attester.

L'automobiliste doit donner du klaxon en toute occasion. Pourquoi l'Etat affranchit-il ses subordonnés des obligations qu'il impose aux autres ?

Bien vôtre,

J. BR.

Petite Correspondance

Arthémise. — Mais si, chère amie. Votre histoire du bourrelier a déjà paru dans « Pourquoi Pas ? »

Papou. — Amusante votre parodie, mais un peu trop scatologique. Merci tout de même.

Jeune fille « prolongée », désireuse de s'émanciper, Turnhout. — Nous sommes très flattés de ce que vous vouliez bien nous consulter sur ce fait délicat; mais, vraiment, nous sommes incompétents. Vous pourriez faire vôtres les réflexions suivantes de Etienne Rey:

La mode actuelle enlaidit plutôt les jolies femmes et embellit les laides; la distance entre les unes et les autres diminue de ce fait. Un type moyen de femmes tend ainsi à se créer, qui justifie à la fois les éloges ou les critiques sur la beauté féminine d'aujourd'hui.

C'est depuis que les femmes laissent voir leurs jambes qu'on comprend toutes les raisons qu'elles avaient jadis de les cacher.

Les cheveux courts... Evidemment. Rien à faire. Mais une femme se douterait-elle que rien ne révèle l'âge comme une nuque? Au-dessus de trente ans, une nuque, c'est pire qu'un procès-verbal, c'est un réquisitoire.

Avec quoi, nous sommes, Mademoiselle, vos très humbles et très obéissants serviteurs.

Théophile. — Non, jamais. Pas pour un jambon!

J. A. R. Berchem. — Très justes vos observations, mais ce tableau a été discuté et jugé en son temps.

Alex Pont-Ath. — Nos services compétents incompétent.

J. de G. Alberta lez Bumbo, Congo. — C'est vrai que votre problème arrive un peu tard. Nos lecteurs n'en veulent plus. La mode en est passée. Merci tout de même.

Fifi. — Vos souvenirs vous servent mal. C'est dans Alphonse Allais, et non ailleurs, que vous avez lu cette histoire d'une fille-mère qui, après un accouchement clandestin, avait jeté son enfant dans les cabinets et à qui le jury avait accordé les circonstances atténuantes: « Attendu, disait l'arrêt, que

l'accusée a eu l'attention de remettre le couvercle sur le siège des cabinets, afin d'éviter les courants d'air à son enfant ».

Chrysote. — Voyons, voyons: est-ce qu'il est nécessaire d'avoir trois jambes pour danser la valse en trois temps ?

Ceriosa. — Il est parfaitement exact que la T.S.F. y est installée dans les W. C.

Vera Sanguina. — Merci pour cette histoire d'opéra-comique. Elle est vraiment drôle: *si non e Verdi, e bene Trovatore....*

Le lecteur assidu, amateur de réclame. — Oui, oui, c'est entendu. Mais comment vous appelez-vous ?

Lily. — Mais non, Alfred de Musset n'était pas ce que vous croyez: George Sand était une femme...

Trilby. — Le record du rire? Demandez à M. l'abbé V. H., du XX^e siècle.

Jeune chasseur débutant. — C'est une erreur assez commune (et dans laquelle vous nous semblez être tombé) de croire que la perdrix a l'œil placé sur les doigts de pied.

FIAT

PRIX RENDU BRUXELLES
LIVRAISON IMMÉDIATE

501. — 4 CYLINDRES 10/12 C. V.

Chassis normal	fr. 19.500
Torpédo luxe, 4 places	26.950
Conduite intérieure luxe 4 places	33.750

505. — 4 CYLINDRES 17 C. V. 7 PLACES

Torpédo.	fr. 39.650
Limousine	46.000
Conduite intérieure	46.800

510. — 6 CYLINDRES 24 C. V. 7 PLACES

Torpédo.	fr. 48.800
Limousine	54.500
Conduite intérieure.	63.950

CES PRIX S'ENTENDENT SUR LA BASE DU
DOLLAR A 21 FRANCS

519 6 CYLINDRES 30 C. V.
— GRAND LUXE —

Agence exclusive pour la Belgique :

AUTO-LOCOMOTION

35-45, Rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphones : 448-20 - 448-29 - 478-61

COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE
de COGNAC
Expédié avec
l'Acquit Régional Cognac.



Du *Soir* (29 août), cette curieuse annonce:

LAINES A GROCHETER et à TRICOTER. La Maison Dujardin-Lammens, 36, r. Saint-Jean, demande une vendeuse très au courant de cet article. Se prés. de 12 h. à midi. Inutile de se présenter sans connaissance.

Cela veut-il dire que la vendeuse doit se présenter avec son amoureux ou bien que, si elle est sujette à des évanouissements, elle doit attendre d'être complètement revenue à elle pour offrir ses services?

D'un calendrier à effeuiller de la maison M. J. Ret, d'Anvers, cette « pensée profonde » à la date du 2 septembre:

« On peut tout dire à une femme d'esprit, quand on sait parler et se traire ».

Complétons ce bon conseil par le vers de Boileau: « Polissez-le sans cesse et le repolissez ».

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements: 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français: 6 francs.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible diminution de prix.

Du *Soir*, du 29 août 1925:

LE MAUVAIS TEMPS EN ITALIE. — Une grande quantité d'arbres et de poteaux télégraphiques ont été abattus par le vent. A Tombolo, la ligne de Pise est obscurcie sur un long parcours, les rails ayant été littéralement arrachés. Les communications avec la Haute-Italie sont interrompues.

La police, après avoir fait analyser les liqueurs, causes de ces empoisonnements, a annoncé que les distillateurs seront poursuivis sous l'inculpation de meurtre volontaire.

C'est, on le voit, un véritable cataclysme atteignant toutes les classes de la société.

De la *Nation Belge*, cette étrange nouvelle:

LA MORT DE L'OURS. — Le Jardin zoologique de Londres vient de perdre le plus vieux de ses mammifères: un ours blanc âgé d'environ trente-cinq ans.

Il avait une trentaine d'années lorsque des chasseurs le capturèrent dans les parages du Groenland et l'amenèrent à Londres. Pensionnaire du Zoo depuis 1900, il y est donc resté un quart de siècle.

Cet ours qui, en vingt-cinq ans, ne vieillit que d'un lustre n'est vraiment pas banal et Marius a raison quand il affirme que « les ours se suivent et ne se ressemblent pas! »

De la *Journée financière et économique* du 28 août, cette curieuse annonce:

AVIS ET RESOLUTIONS DE LA COMMISSION DE LA BOURSE. — Admission à la cote officielle. — Le nombre des actions de fr. 500, de la Société des Acieries de Longwy, admises à la Cote officielle, sera porté de 90.000 à 150.000 (N. 1 à 150.000).

FOLIES-BERGÈRE. — « Moncheu Alfons ».

Monsieur Alphonse, admis à la Cote officielle par la Commission de la Bourse! Quand a-t-elle bien pu décider ça? A l'heure du Saint-Macreaux?

Du programme du *Coliseum* de Charleroi, cette phrase tourneboulante:

Un fait existe: il y a, à Charleroi, de nombreux amateurs de théâtre auxquels nous nous efforcerons de présenter leur mets favori, préparé par des auteurs illustres et épicé d'artistes réputés.

Est-ce à dire que ces artistes réputés sont des cornichons?

Et plus loin:

Tout le numéro est exécuté par M. Laurencio, seul et en personne.

C'est toujours bon à savoir.

Plus loin encore:

Monsieur CASTHOR artiste de valeur et proto-type des personificateurs des grands personnages, nous montre successivement toutes les célébrités connues des cinq Parties du Monde et ce, agrémenté par une présentation complète en costume de la personne qu'il représente.

Bilboquet ne se fût pas autrement exprimé.

Enfin:

Autant de noms, autant de souvenirs cinématographiques agréables, de soirées agréablement passées ou de matinées pendant lesquelles on a fait mieux que de ne pas s'ennuyer.

Au cinéma, comme dirait l'autre, Charlot amuse...

Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

De la *Dernière Heure* du 29-8-25:

(De notre correspondant): Paris, 28 août. — (Par fil spécial.) — Un champion de 1 m. 30 de circonférence et de 0 m. 40 de hauteur, continue actuellement son extraordinaire croissance dans la propriété de Mme veuve Ernest Senard, à Maromme. Champion de saut en largeur, probablement.

Au coin de la Chaussée d'Anvers et de l'Avenue de la Reine, on lit:

ROYAUM DE BELGIQUE A. G. B.
ANNUAIRE GENERALE DE BELGIQUE
COMMERCIALE INDUSTRIELLE ET MARITIME

Pianos et Auto-pianos de Fabrication Belge

LUCIEN OOR

25-26, BOULEVARD OTANIQUE, BRUXELLES

Seule maison belge fabriquant elle-même les mécanismes d'AUTO-PIANOS

Spécialité de transformation d'anciens appareils en 88 notes.

Téléphone: 120,77.

Grands Magasins de Nouveautés

Aux Variétés

C. & A. De Baerdemacker



Des prix comme au bon vieux temps

Lundi 14 septembre, continuation de la quinzaine de réclame à 4.95

MAISONS A BRUXELLES :

85-87, boulevard Adolphe-Max;
66, chaussée de Waterloo;
18, chaussée de Wavre;
888, chaussée de Wavre;
42, rue du Comte-de-Flandre.
140, boulevard Maurice-Lemonnier;
175, rue de Laeken;
886, rue Haute.

MAISONS EN PROVINCE :

LIEGE : 11, rue Ferdinand-Hénaux.
NAMUR : 10, place d'Armes.
TOURNAI : 18, rue de l'Yser.
OSTENDE : 48, rue de la Chapelle.
OSTENDE : 21, rue de Flandre.
MALINES : 12, Baillies de For.

WAVRE : 2, place de l'Hôtel-de-Ville.
COURTRAI : 35, rue de la Lys.
VERVIERS : 47, rue du Brou.
CHATELEROI : 67, rue de la Montagne.

ANVERS : C. et A. De Baerdemacker,
75, place de Meir.

Usine, Administration et Bureaux : 31-33, rue d'Anethan, BRUXELLES

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS

pour la Ville

la Pluie

le Voyage

l'Automobile

GABARDINES BREVETÉES

l'Aviation

Cuir Mode

les Sports

Vêtements Cuir

The Destroyer's Raincoat Co

SOCIÉTÉ ANONYME



MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

Rue de la Chapelle, 13 Rue des Champs, 29 Place de Meir, 89

BRUXELLES

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Passage du Nord, 24-26-28-30

